

JEAN-YVES DUCOURNEAU, CM

LES CLOCHES SONNENT AUSSI À KABOUL

Itinéraire d'un soldat de Dieu

Préface de Monseigneur Patrick Le Gal

Postface du Colonel Jérôme Goisque



Éditions des Béatitudes

Soldat et sainteté

*« Donnez-moi, mon Dieu, ce qu'on ne vous demande jamais.
Je ne vous demande pas le repos, ni la richesse, ni même la santé...
Donnez-moi, mon Dieu, ce dont les autres ne veulent pas,
mais donnez-moi aussi le courage, et la force, et la foi.
Car vous êtes seul à donner ce que l'on ne peut obtenir que de soi. »*

Extrait de la *Prière du parachutiste* écrite par Antoine ZIRNHELD
mort au champ d'honneur

On me pose souvent la question, et je pense qu'un grand nombre d'aumôniers a dû également l'entendre : « Comment peut-on être soldat et chrétien ? » ou si on l'exprime plus clairement : « Comment peut-on se dire chrétien et tuer son frère ? » « Nous voilà au cœur de la définition de l'aumônier militaire ⁶⁸. » J'ai même entendu cette question symbolique, mais ô combien lourde de sens, de la bouche d'un de mes frères prêtres qui, il est vrai, ne portait pas l'Armée dans son cœur...

La « guerre juste »

Oui, la guerre est toujours un mal. Même si le terme « guerre juste » existe, et dans la société, et dans le catéchisme de l'Église (mais entre guillemets), il n'y a pas de guerre juste ⁶⁹, car la guerre est une horreur et on le constate partout où elle fait des ravages. La guerre est *fondamentalement*

68. Mgr Luc RAVEL in *EGMIL* n° 11-2010 novembre 2010, p. 1.

69. Nous savons, par expérience, que toutes les guerres ont appauvri les plus pauvres des hommes et enrichi ceux qui s'en servent à leur profit, faisant même, la plupart du temps, disparaître la « classe moyenne ». À ce titre-là, il est donc impossible de parler de « guerre juste ». Tout cela renvoie également à la notion romaine antique de *bellum pium et justum*.

injuste. Jean-Paul II rappelait en 1982 que la guerre est « totalement inacceptable comme moyen de régler les différends entre les nations. La guerre devrait appartenir au passé tragique de l'Histoire. Elle ne devrait pas trouver de place dans les projets futurs de l'humanité ⁷⁰. » Certes, de nos jours, il s'agit davantage, mais pas exclusivement, de « guerres internes », de « rébellions » ou de « guérillas » entre diverses factions d'un même pays. On ne « déclare » plus la guerre ! Que l'on regarde la carte géopolitique du monde et l'on constatera cela dans bon nombre d'endroits. Que nous citions seulement l'Afghanistan, le Kosovo, la Côte d'Ivoire, le Liban, le Tchad ou encore le Rwanda ou la République démocratique du Congo, pour n'évoquer que ces pays dans lesquels furent déployées ou se trouvent encore les troupes militaires françaises. Mais, hélas, les troubles étant ceux qu'ils sont, çà et là, nous pourrions tout à loisir élargir notre champ de vision en ajoutant un chapelet d'autres contrées de notre monde touchées par ce fléau diabolique.

Si le terme « guerre juste » me semble impropre et lourd de conséquence sur l'éthique, il faut cependant admettre qu'il existe de « justes raisons » de faire la guerre. Le droit de la légitime défense en est un, mais :

« Il faut considérer avec rigueur les strictes conditions d'une légitime défense par la force militaire. La gravité d'une telle décision la soumet à des conditions rigoureuses de légitimité morale. Il faut à la fois que le dommage infligé par l'agresseur à la nation ou à la communauté des nations soit durable, grave et certain. Il faut que tous les autres moyens d'y mettre fin se soient révélés impraticables ou inefficaces. Il faut que soient réunies les conditions sérieuses de succès et que l'emploi des armes n'entraîne pas des maux et des

70. JEAN-PAUL II, Homélie du 30 mai 1982, donnée à Coventry (cf. *Documentation catholique* 1832, p. 591-592).

désordres plus graves que le mal à éliminer. La puissance des moyens modernes de destruction pèse très lourdement dans l'appréciation de cette condition ⁷¹. »

De « guerre juste », même en Afghanistan, il n'en est donc pas, mais la guerre peut être « justifiée » si elle n'a pas été recherchée. Dès lors, il s'agit donc d'une action purement défensive ⁷². À ce propos, il est amusant, mais significatif d'écouter M^{gr} Dubost évoquer une certaine évolution sémantique :

« Le 25 avril 1994, M^{gr} Rozier, à cette époque président de Pax Christi, faisait remarquer au ministre de la Défense l'évolution de l'appellation de son ministère : ministère de la Guerre, des Armées, de la Défense nationale, de la Défense... et il suggérait que l'on en arrive au “ministère de la Paix”. Sans le vouloir, cette formulation évoquait le concile Vatican II parlant du métier militaire comme d'un “ministère de la sécurité et de la liberté des peuples” ⁷³. »

S'il n'y a pas de « guerre juste », parce que, de fait, toutes les guerres sont laides et injustes, il y a quand même des soldats qui « font la guerre » envoyés par d'autres hommes pour cela : « Parce que la guerre est chose laide, horrible et monstrueuse, il faut des militaires pour la faire. Pour la faire taire ⁷⁴... »

71. *Catéchisme de l'Église Catholique*, § 2308.

72. Deux jours après le 11 septembre 2001 (attentats du World Trade Center), G.W. Bush, président des États-Unis, demande au gouvernement taliban afghan d'extrader Ben Laden. Devant le refus du Mollah Omar, le président américain considère qu'une action militaire est envisageable et qu'elle se situe dans le cadre de la légitime défense, contre le terrorisme. L'opération « Liberté immuable » commence le 7 octobre 2001.

73. M^{gr} Michel DUBOST, *op. cit.*, p. 11 (la citation du Concile renvoie à *Gaudium et Spes* 79, 5).

74. M^{gr} Luc RAVEL in *EGMIL* n° 9, sept. 2010, p. 1.

Le soldat et la paix

J'ai intitulé ce chapitre « soldat et sainteté ». Le soldat est un homme ; la sainteté, c'est Dieu, c'est son attribut, sa qualité et son nom : Dieu trois fois Saint, chantons-nous à la messe. Puisque l'on sait que Dieu veut partager sa sainteté avec sa créature humaine ⁷⁵, peut-on arriver à croire qu'un soldat, qui est bien une créature humaine voulue par Dieu, puisse être habillé de cette sainteté divine, alors qu'armé de son fusil d'assaut, il est « capable » de tuer *son* prochain, même s'il s'agit de *son* ennemi ? Quant à Dieu, nous le savons et le répétons à qui veut l'entendre, la Bible ne cesse de nous révéler qu'il est le Dieu de la paix et qu'il ne cesse de pousser l'homme à rechercher cette paix divine, dont il comble le monde par son Fils ⁷⁶.

Il est sans doute plus aisé, aujourd'hui qu'auparavant, de réfléchir sur cette problématique dans la mesure où l'on emploie facilement l'expression « soldat de la paix » pour qualifier bon nombre de militaires de bon nombre de pays qui sont envoyés sur les théâtres de conflit pour être force d'interposition. Ainsi, tenant compte de cela, ne pourrait-on pas se demander s'il n'y aurait pas un tout petit peu d'amour, de charité et d'abnégation, donc de sainteté, dans le cœur du soldat ?

Le soldat n'est pas maudit par Dieu. C'est une certitude biblique. Il est bon de le rappeler à tous ceux qui ne verraient en lui qu'un « tueur ». C'est Jean le Baptiste qui nous éclaire sur le sujet. Lorsque les foules viennent le trouver, avant la rencontre qu'il aura avec Jésus, il leur explique ce qu'elles

75. « *Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait* » (Mt 5, 48).

76. « *C'est la paix que je vous laisse, c'est ma paix que je vous donne* » (Jn 14, 27).

doivent faire. Il écoute tout le monde et ne rejette personne, pas plus les collecteurs d'impôts que les soldats. À ces derniers qui viennent lui demander, à leur tour, ce qu'ils doivent faire, il répond clairement ce principe éthique de base : « *Ne faites ni violence ni tort à personne et contentez-vous de votre solde*⁷⁷. » Dans la Bible, en général, lorsqu'on ne doit faire violence à personne, on est porteur de paix, cette paix que l'on appelle *shalom* en hébreu et qui signifie bien plus que la paix, en tant qu'absence de guerre, puisque ce mot renvoie au Père de la Paix, Dieu lui-même, qui se donne à ses enfants. Pour mémoire, rappelons-nous que le Nouveau Testament cite quatre-vingt-dix fois le mot « paix ». Jean le Baptiste intime donc bien aux soldats d'être des « soldats de paix », déjà... bien avant l'ONU, dont il pourrait être le saint patron... Oui, le soldat est dépositaire de ce *shalom* qui est « cette réalité divine qui comprend la justice, la paix, l'intégrité de la création et une interdépendance qui sont les dons de Dieu. Pour le prophète Isaïe, il n'y a pas de paix digne de ce nom sans le droit et la justice⁷⁸. » Et qui donc mieux que le soldat – qui le fait parfois au péril de sa vie – peut aider à rétablir la justice quand celle-ci est bafouée et que des milliers d'êtres humains sont écrasés par les dictateurs et autres potentats avides de pouvoir, de puissance et de gloire humaine ?

Soldat et fraternité

Point n'est besoin d'être chrétien pour comprendre la fraternité, mais être chrétien lui donne un sens sacré.

77. Lc 3, 14.

78. Rassemblement œcuménique européen de Bâle : « Paix et Justice pour la création entière », 1989.

Toutes les civilisations, philosophies et pensées raisonnables affirment, presque à l'unisson, que tous les hommes sont frères. À ce titre, tous pensent que le plus faible d'entre nous doit être protégé, voire défendu quand cela s'avère indispensable, les Droits de l'Homme étant la charte humaine qui rappelle à tous les peuples cette nécessaire fraternité. Mais le christianisme va plus loin, en ce sens qu'il nous enseigne, et c'est la seule religion qui le proclame, que par amour, Dieu, en son Fils, s'est fait l'un de nous pour que nous apprenions à lui ressembler en vivant sa Charte divine que sont les Béatitudes ⁷⁹. Ainsi, pour le chrétien, les Droits de l'Homme sont soumis au devoir d'aimer, puisque telle est la vocation intime et ultime de l'Homme qui, ainsi, lui fait voir Dieu, comme le rappelait saint Irénée en son temps. Dieu, en Christ, sanctifie l'humanité, prenant chair de notre chair, souffrant nos souffrances et mourant notre mort, pour que cette humanité « renouvelée » rende grâce à Dieu dans la charité exercée envers les plus petits de nos frères, ceux qui portent d'une manière particulière les stigmates douloureux de la Passion du Christ dans leur vie bafouée. L'expression bien connue : « Ne fais pas à ton frère ce que tu ne voudrais pas qu'il te fasse » revêt donc pour le chrétien un sens plus développé que le bon sens purement humain, sens que Jésus énonce lui-même : « *J'avais faim et vous m'avez donné à manger... J'étais un étranger et vous m'avez accueilli... J'étais malade et vous m'avez visité... Amen, je vous le dis : chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait* ⁸⁰. »

79. Cf. Mt 5, 3-12 et Lc 6, 20-26.

80. Mt 25, 35-40.

Je ne cherche pas, ici, à faire un traité sur la violence ou sur la guerre. D'autres, bien mieux que moi, sont plus à même de le faire et s'y sont déjà essayés, on peut s'y référer. Je ne souhaite pas non plus rechercher les causes de la violence et son origine dans l'homme, si ce n'est qu'il me faut affirmer, d'une manière théologique, que cette origine réside dans le péché et que ce péché vient du Démon qui est extérieur à l'homme créé et voulu bon par Dieu. C'est ce péché, en effet, qui fait que l'homme se coupe de la vie de Dieu et tombe donc dans le cycle opposé à l'amour que l'on appelle la haine. Je voudrais seulement en rester à mon propos, qui pourra paraître alors superficiel et qui consiste seulement à montrer que la sainteté peut être la vertu du soldat ⁸¹, puisque ce soldat est lui aussi un homme voulu par Dieu de toute éternité.

Soldat et vocation

C'est pourquoi, comme il est bon de parler de « vocation » chrétienne, il est possible aussi de parler de « vocation » militaire. Souvenons-nous que dans les anciens règlements de discipline générale des armées, que j'ai appris lorsque j'étais en école de sous-officier, je crois me rappeler qu'il était plus ou moins écrit, et cela me semble toujours d'actualité, que le militaire n'a pas d'heure : il est soldat 24 heures sur 24. Ce n'est pas un métier, au sens professionnel du terme, que l'on exercerait de 8 h à 17 h, ou un

81. À ce propos, il est bon de relire le passage de l'évangile selon saint Luc (Lc 7, 1-10) sur le centurion de l'armée romaine qui a un esclave malade. Apprécié des Juifs, mais se sentant pécheur, il n'ose pas venir à Jésus. Jésus fut en admiration devant sa foi : « *Je vous le dis, même en Israël, je n'ai pas trouvé une telle foi* ».

travail, ou, pire, un « job » que l'on ferait par dépit, parce qu'on n'arriverait pas à faire autre chose ou parce que l'on aurait besoin de manger et de nourrir les siens.

Le militaire, serviteur par essence, doit être toujours prêt pour la mission qui peut exiger sa présence, en France sur ses terrains de manœuvre ou en Afghanistan au contact des insurgés, dès à présent, demain, après-demain, pour un temps plus ou moins long et renouvelable. « En deux ans, précise M^{gr} Ravel, l'évêque aux Armées actuel, certains jeunes militaires peuvent partir pour deux missions de six mois en Afghanistan ⁸². »

En ce sens, et au vu de ce « sacrifice », cet état de vie rejoint la vocation du chrétien. L'un comme l'autre, le soldat et le disciple de Jésus, sont « appelés » (c'est le sens du mot « vocation ») à témoigner jusqu'au bout d'eux-mêmes de la possibilité du « sacrifice suprême » dans la défense du plus faible d'entre les hommes, celui qui n'a pas les moyens de se défendre, qui est le même que celui auprès de qui le Christ nous envoie en tant que disciples de l'amour et de la paix. Laissons ici s'exprimer le regretté pape Jean Paul II qui, connaissant la chose militaire puisque, comme nous l'avons vu plus haut, il était fils de soldat, n'hésitait pas à comparer les deux « vocations » :

« Il n'y a pas de difficulté de fond, ni d'impossibilité de vivre ensemble la vocation chrétienne et la vocation militaire. Si l'on considère ce qu'il est positivement, le service des militaires est une chose très belle, très digne et très bonne. Le cœur de la vocation militaire n'est rien d'autre que la défense des siens. Trouvons le principe explicatif de la participation d'une guerre : si elle est une défense de la partie opprimée, une défense des persécutés, des innocents, une défense

82. Mgr Luc RAVEL in *Famille Chrétienne* n° 1689, p. 12.

au risque même de sa vie, cette défense peut causer des dommages ou apporter la mort à l'opresseur : mais dans ce cas, c'est lui qui en est responsable. Bien sûr, il faut toujours chercher à diminuer ces dommages chez l'agresseur, mais celui qui s'expose le plus aux dommages et à la mort, c'est celui qui défend. Il suffit de penser aux si nombreux morts pour la patrie. Naturellement, il faut souligner la nécessité d'une formation spirituelle pour créer, pour trouver, pour développer la cohérence entre la vocation militaire et la vocation chrétienne⁸³. »

De toute évidence, le « travail » pastoral de l'aumônier militaire est bien là : ma mission de *padre* consiste à développer la cohérence entre vocation militaire et vocation chrétienne, ce qui revient à dire que, la grâce de Dieu aidant, je dois faire, des militaires qui me sont confiés, des saints...

L'exigence du soldat

Cette sainteté, dont humblement je dois moi-même témoigner, s'acquiert dans le cadre certain de nombreuses exigences demandées au soldat, quels que soient son grade et sa mission. Nous savons que :

« La vie militaire se caractérise par la détention, au nom de la collectivité, du monopole de la force légitime : les militaires ont des armes et la capacité de s'en servir pour tuer ; la capacité de survivre, et même d'évoluer le plus normalement possible, en temps de crise, et d'agir professionnellement en risquant la mort ; une disponibilité qui permet de répondre en un temps très bref à des menaces imprévues et s'en défendre ; une compétence suffisante pour utiliser et se défendre des appareils et des systèmes de plus en plus complexes ; l'importance

83. JEAN-PAUL II « Vocation militaire et vocation chrétienne ». Discours prononcé lors de l'audience réservée à des militaires italiens, le 2 avril 1989.

du physique et du corps (rythme cassé, fatigue, bruit, mal de mer, manque d'intimité, facteur de charge...) ⁸⁴. Dans l'armée, quand la situation est difficile, on transpire ensemble et l'on est logé dans des conditions analogues ⁸⁵. »

Ces exigences, dont la mise en œuvre peut paraître aiguë à certains, ne sont que le socle de ce qui fait la valeur du soldat. Cette base, construite par le sens développé de la responsabilité, le sens de la fraternité et de l'amitié, le sens du devoir (ou de la mission) à accomplir et enfin le sens du perfectionnement, repose elle-même sur trois vertus qui fondent l'action militaire, principalement en opération, mais pas exclusivement : le professionnalisme, la rigueur et la vigilance. Voici ce qu'en disait le général Druart, commandant la *Task Force Lafayette*, en Afghanistan, en 2009 :

« Le professionnalisme, c'est ce qui reste quand on a tout oublié, pour paraphraser un mot célèbre. C'est le socle intangible de (notre) connaissance du métier, celui qui (nous) fait agir justement, par instinct. La rigueur, c'est affaire de comportement, cette discipline permanente que l'on s'impose pour faire des choses. La vigilance, c'est un état d'alerte adapté à la situation, qui puise son énergie dans le professionnalisme et la rigueur ⁸⁶. »

84. Tout cela se cumule parfois, et notamment en opérations extérieures où les conditions de logement sont spartiates ou rustiques, où la nourriture n'est pas toujours équilibrée ou si peu variée, où l'intimité n'existe pratiquement pas et où la fatigue due aux terrains difficiles et aux climats différents du nôtre entraîne parfois des difficultés qui peuvent être dangereuses, voire fatales.

85. M^{gr} Michel DUBOST, *op. cit.*, p. 98.

86. Collectif : *Afghanistan 1979-2009*, Éditions La plume avant l'épée, 2009. Directives du général Druart, p. 13-14. *Task Force Lafayette* est le nom donné à la brigade forte d'environ 2 700 hommes, mise sous les ordres du commandement américain, dans le cadre du déploiement des forces de la Coalition en Afghanistan.

À la lecture de ce qui précède, il n'est pas difficile de discerner chez le soldat une évidente abnégation qui le rend proche du disciple du Christ. Le chrétien ne doit-il pas, lui aussi, vivre une certaine responsabilité, déployer autour de lui le concept de fraternité et d'amitié : tous les hommes étant frères en Christ et le Christ nous appelant « amis » ? Le chrétien ne doit-il pas cultiver le sens profond du devoir de mettre l'Évangile qu'il reçoit en héritage, en acte concret empreint de charité⁸⁷ ? N'est-ce pas là sa mission première ? Mais aussi, ne doit-il pas sans cesse se remettre en question par un examen de conscience qui plonge ses racines dans une méditation quotidienne et constamment renouvelée de la Parole de Dieu ? Tout cela, et bien plus encore, se retrouve en point commun, à la fois dans la vocation militaire et dans la vocation chrétienne. C'est pour cela que l'on peut, sans rougir, parler d'une « spiritualité du militaire ».

Essai d'une spiritualité du militaire

En premier lieu, il est bon de rappeler que toute spiritualité digne de ce nom est basée sur l'amour. Celui qui n'aime pas ne peut pas s'ouvrir à la transcendance, mais celui qui aime connaît celui qui est le créateur de l'amour : « Oh, amour puissant de mon Dieu ! Qu'il est bien vrai qu'il n'y a rien d'impossible à celui qui aime. Heureux celui qui jouit d'une telle paix de son Dieu, qui domine toutes les souffrances et tous les périls du monde⁸⁸. »

87. J'aime cette prière de la messe : « Accorde-nous, Seigneur, de te rendre témoignage, non seulement avec des paroles, mais aussi par nos actes ; et nous pourrions entrer dans le Royaume des cieux. » Messe n° 9.

88. Sainte THÉRÈSE D'AVILA in *Pensées sur l'amour de Dieu*, 3, 4. Éditions du Cerf, 1995, p. 929.

À l’instar de toute spiritualité, la spiritualité des militaires, puisqu’elle existe vraiment, a son particularisme. Elle se décline dans cinq vertus d’abnégation qui sont comme les cinq branches indissociables d’une même étoile, accrochées à l’étoile à quatre branches des vertus cardinales, elle-même précieusement reliée à la grande étoile lumineuse à trois branches des vertus théologiques⁸⁹. Le tout est bien entendu relié à Celui qui nous donne la grâce de vivre ces vertus : le Christ. Ces cinq vertus, que le *padre* peut aider à faire germer, ne sont pas des vertus spécifiquement militaires, mais chaque soldat se doit de les intégrer dans sa vie courante :

– *Être bon, fidèle et désintéressé* : le soldat n’est pas un mercenaire, mais l’exécutant d’une mission qu’il reçoit et pour laquelle il s’est préparé et formé, dans le respect des peuples qu’il va croiser ou même combattre. Ce qui équivaut à dire que bonté, fidélité et désintéressement sont les trois branches inséparables d’une même vertu « trinitaire » qui consiste à aimer, tout simplement, pour gagner les cœurs.

– *Être courageux dans la mission* : il ne s’agit pas ici du courage physique, mais de la capacité à accepter le danger et le risque du danger inhérent à chaque mission militaire, comme on le voit aujourd’hui en Afghanistan. Pour autant, le courage de chacun ne peut se vivre que dans la force d’un groupe uni, dont chaque membre a intégré en son for intérieur la possibilité de soutenir un frère dont le courage chancelle.

89. Les quatre vertus cardinales sont la prudence, la justice, la tempérance et la force. Les trois vertus théologiques sont, d’après saint Paul, la foi, l’espérance et la charité. Ces vertus sont complétées par celles que j’appellerai les vertus « civiques », vertus que chaque soldat se doit d’exercer. En ce sens, le soldat peut être un exemple de vie pour le chrétien.

Table des matières

Préface	13
Introduction : Le petit oiseau prisonnier	19
PREMIÈRE PARTIE : ON NE NAÎT PAS SONNEUR	
DE CLOCHES, ON LE DEVIENT	25
1. Brève histoire d'une Présence	27
2. Genèse d'une vocation	41
3. Les rangers et la croix	57
4. Soldat et sainteté	71
La « guerre juste »	72
Le soldat et la paix	75
Soldat et fraternité	76
Soldat et vocation	78
L'exigence du soldat	80
Essai d'une spiritualité du militaire	82
5. Bâtir sur le roc	91
Le ministère isolé	93
Le détachement de son diocèse ou de sa congrégation	94
Les relations non durables, voire éphémères	95
6. Les cloches de nos horizons lointains	101

Les cloches sonnent à N'Djaména	103
Les cloches sonnent à Skopje	107
Les cloches sonnent à Naqoura	109
Les cloches sonnent au Kosovo	112
Les cloches sonnent à Abidjan	115
Les cloches sonnent à Bouaké	119
Les cloches sonnent à Bangui	122
Les cloches sonnent à Birao	124
Prêt pour une nouvelle étape missionnaire	127
DEUXIÈME PARTIE : LE PAYS SANS CLOCHES	129
1. Le pays d'un autre monde	131
2. Les passagers d'une histoire millénaire	145
Les premiers conquérants	148
Les rivalités anglo-afghanes	152
L'intermède de paille	155
Les griffes de l'Ours soviétique	157
À la recherche d'une cause perdue	159
Le régime des Talibans	160
La chute des Tours jumelles et la chute des Mollah	164
3. Des ethnies aussi nombreuses que les montagnes	169
Les seigneurs Pachtouns	171
Les voyageurs Baloutches	172
Les pacifiques Tadjiks	172
Les lointains Hazaras	173
Les cavaliers Ouzbeks	174
Les tisserands Turkmènes	174
Les caravaniers Kirghizes	175
Les menuisiers Nouristanis	175
Les montagnards Pachais	175

TROISIÈME PARTIE : CLOCHES, CLOCHETTES...

ET OBUS EN AFGHANISTAN.	179
1. La lointaine guerre	181
Et la France, dans tout ça ?	186
Qui dit « guerre » dit « ennemi »	189
Notre zone d'action	193
2. Le <i>padre</i> est l'homme du « c »	199
Être Christique	201
Être Confident	203
Être Conseiller	206
Être Consolateur	207
Être Confesseur	210
Être Charitable	212
Être Célébrant	216
Être Com Ciel	220
3. « C » comme chapelle(s)	223
La chapelle de Warehouse	226
La chapelle de Tora	228
La chapelle d'Hutnik	230
La chapelle de Rocco	231
4. Au fil des jours	233
Le processus « démocratique » afghan	234
Padre ! Voulez-vous un café ?	237
Comment vas-tu aujourd'hui ?	238
La parole libère	239
Discret médiateur	240
Une opération parmi d'autres	242
Porteur de la souffrance	243
La main qui rassure	245
Padre spi et padre psy	246
La messe sous le bruit des canons	249
Nos bons anges gardiens, veillez sur nous !	250

Les saints et les anges.....	252
Le 50 ^e soldat est tombé... ..	259
VAB-stoppeur !	262
Des dons et des hommes	265
Padre... SDF.....	266
Anima sana in corpore sano.....	269
Une messe pour nos blessés	271
Alerte ! Chicom !.	273
Et l'évangélisation, dans tout ça ?	278
Utopie et confiance	280
O+.....	284
5. Revenir pour (se) reconstruire.	287
Conclusion.	297
Lettre ouverte a un jeune homme voulant devenir soldat	298
Ode spirituelle pour nos soldats.	302
 Postface	 305
Annexes	309
Quelques prières de soldats.	310
La prière du soldat	311
La prière du fantassin	312
La prière du légionnaire	313
La prière à sainte Clotilde.	314
La prière du parachutiste	315
La prière du pilote	316
La prière pour les morts de la guerre.	317
Quelques saints patrons d'armes.	319
Quelques « mots de méditation »	320
Méditation une : « Le sens de la vie ».	320
Méditation deux : « Notre Père ».	322
Méditation trois : « Paraclét et paraclét »	325

Méditation quatre : « Le chapelet : gilet pare-mal ! »	327
Méditation cinq : « Petit abécédaire de la prière », 1 ^{re} partie	330
Méditation six : « Petit abécédaire de la prière », 2 ^e partie.	332
Méditation sept : « Violence et confiance » . . .	334
Méditation huit : « Fraternité et gratuité » . . .	336
Méditation neuf : « L'espérance, une force » . . .	339
Méditation dix : « La médaille que vous avez reçue »	341
Méditation onze : « L'ennemi intérieur »	343
Méditation douze : « Le temps de (bien) vivre »	346
Méditation treize : « Des larmes et des armes »	348
Méditation quatorze : « L'amour avec l'amour en plus »	350
Méditation quinze : « La vie n'est pas un karaoké »	353
Le psaume du soldat (Psaume 140)	356
Un poème afghan	357
Bibliographie	359